

Réflexions sur la nature entrepreneuriale de l'université

DEHBI Fatima Zohra

Faculté des Sciences Juridiques, Economiques et Sociales

Université Ibn Tofail, Kenitra

Résumé :

Dès la publication par le sociologue américain Burton R. Clark d'une série d'ouvrages sur l'esprit d'entreprise à l'université, l'idée d'une université entrepreneuriale s'est imposée rapidement (Creating Entrepreneurial Universities, 1998 ; Sustaining Changes in Universities, 2004).

Ce travail se veut une occasion de faire le point sur les percées d'un concept qui suscite de plus en plus d'intérêt chez la communauté scientifique, à une époque où l'entrepreneuriat occupe une place manifestement croissante.

L'objet de notre communication est d'essayer de cerner le concept d'« université entrepreneuriale » et en second lieu, de proposer un modèle afin d'étudier les facteurs favorisant la création et le développement de l'université entrepreneuriale marocaine.

Mots clés :

Innovation, Entrepreneuriat, Recherche, Développement économique, Université entrepreneuriale.

Introduction :

Face à la mondialisation accrue des marchés et la montée en force de l'économie du savoir mettant en avant l'innovation comme facteur clé de compétitivité et source de croissance économique mondiale, l'université se doit de suivre cette tendance d'évolution.

Ainsi, l'émergence de l'université entrepreneuriale serait, donc, une réponse aux nouvelles exigences socio-économiques. Il s'agit, pour l'université, d'une part, de procéder à une révision de l'ensemble des structures ainsi que des missions académiques dans le but d'aligner les missions de recherche et d'enseignement avec celle du développement économique (Etzkowitz et al., 2000; Marginson et Considine, 2000; Slaughter et Leslie, 1997), et d'autre part, de mettre à jour de l'ensemble de ses politiques, à la fois internes et externes, ainsi que ses orientations (Clark, 1998) de telle sorte à favoriser le transfert des connaissances produites et du savoir et contribuer au développement socio-économique (Marginson et Considine, 2000; Slaughter et Leslie, 1997).

Les effets des transformations et du rôle de l'université dans la production des connaissances et de leur transfert font l'objet d'un large débat. Aussi, ce travail se veut une occasion de faire le point sur les percées du concept de l'Université Entrepreneuriale, pour ensuite, s'interroger sur l'éventuelle nature entrepreneuriale de l'université marocaine.

Le concept de « l'Université Entrepreneuriale » :

Présenté par Burton Clark en 1998, et ce, sur la base de l'étude de cinq universités européennes, Warwick en Angleterre, Strathclyde en Écosse, Twente aux Pays-Bas, Joensuu en Finlande et Chalmers en Suède, le concept de « l'université entrepreneuriale » est apparu pour faire le point sur les percées de la transition et l'ancrage des missions de l'université, de l'enseignement et de la recherche à celle du développement économique.

Pour Etzkowitz (2003), la notion d'université entrepreneuriale a vu le jour lorsqu'une troisième mission, celle du développement économique et social, est venue se rajouter aux deux missions initiales de l'université, celles de l'enseignement et de la recherche.

Les fonctions traditionnelles associées à la sphère universitaire de l'université permettaient de qualifier cette dernière de « Université Tour d'ivoire » puisque les opportunités de collaboration avec l'industrie n'y seraient pas recherchées. (Etzkowitz et al., 2000; Seashore Louis et Anderson, 1998). D'ailleurs, celle-ci a, depuis des siècles, véhiculé une image bien particulière fondée sur l'objectivité, la rigueur scientifique, l'intégrité et l'esprit critique.

Ainsi, de nature très conservatrice, l'université traditionnelle est considérée comme un milieu intellectuel relativement fermé sur lui-même qui a connu deux révolutions. La première ayant eu lieu lorsque « l'université en plus de sa mission traditionnelle d'enseignement a été chargée de faire de la recherche », et la deuxième quand elle a adopté la troisième mission, celle du développement économique et social (Etzkowitz et Webster, 1998).

Apparition d'un paradigme entrepreneurial dans la sphère universitaire

D'après les études empiriques, le modèle entrepreneurial trouve ses racines aux États-Unis, où plusieurs événements auraient contribué au développement d'une conception entrepreneuriale du rôle socio-économique des universités. En effet, l'adoption du Bayh-Dole Act, en 1980, a permis au mouvement de prendre de l'ampleur en permettant aux universités de breveter les inventions réalisées en milieu universitaire et ce, même si les travaux ont été entièrement financés par l'État (Etzkowitz et al., 2000).

Quoique dès les années 1970, certaines universités américaines de renom comme Harvard, Stanford et le MIT, avaient déjà entamé la mise à jour de leurs politiques internes de telle sorte à faciliter la commercialisation de la recherche universitaire (Etzkowitz et Webster, 1998). Ces

universités ont, pendant longtemps, été considérées comme des failles du système académique américain. Elles sont devenues des exemples à suivre en matière de prospérité, et auxquelles bon nombre d'universités nord-américaines se réfèrent désormais afin d'adapter leurs propres orientations de recherche (Etzkowitz et al., 2000).

Caractéristiques de l'Université entrepreneuriale :

Selon l'interprétation du sociologue Etzkowitz et ses collègues, l'Université entrepreneuriale peut être caractérisée par ce qui suit :

- Une institution émergeant en réponse à la distance de plus en plus réduite existant entre les sphères universitaire, industrielle et gouvernementale et ce, conformément à la Triple hélice. Une interaction exigeant de l'université qu'elle fasse preuve d'une capacité accrue à interagir et à négocier avec les autres sphères afin d'identifier les convergences d'intérêts entre l'institution universitaire et ses partenaires potentiels de l'industrie et/ou du gouvernement ;
- Priorisation de la mission de développement économique dans le cadre de la réorientation des activités universitaires ;
- Intégration du paradigme entrepreneurial dans la redéfinition des tâches académiques selon les nouvelles exigences socio-économiques ;
- Développement de la capacité institutionnelle afin d'encourager la création et le développement de nouvelles organisations « hybrides » (Webster et Etzkowitz, 1998; Etzkowitz, 2002).

Les transformations observées

D'après les études empiriques ayant porté leur regard sur le phénomène, la définition théorique de l'Université entrepreneuriale serait accompagnée de certains changements significatifs concrets. Il s'agit de :

- Introduction d'une culture entrepreneuriale dans la sphère universitaire ;
- Apparition, dans les années 1980 et 1990, dans les universités ce qu'on appelle « des bureaux de valorisation de la recherche » ;
- Création d'un double flux d'influence entre les sphères universitaire, industrielle et gouvernementale, ayant, ainsi, un impact direct et significatif sur les tâches académiques

ainsi que sur les politiques mises en place afin de s'adapter aux nouveaux impératifs socio-économiques (Etzkowitz et al., 2000).

La conciliation des différentes missions universitaires : mission possible?

Le paradigme entrepreneurial ayant pris place dans l'ensemble des tâches universitaires, « L'université contemporaine [serait] donc un amalgame d'enseignement et de recherche à la fois fondamentale et appliquée, et d'intérêts à la fois éducationnels et entrepreneuriaux. Ces éléments coexistent donc désormais à l'intérieur de la sphère universitaire sous une tension créative qui entre périodiquement en conflit. Le conflit se résout généralement à l'aide de compromis et de changements normatifs à l'intérieur desquels les éléments idéologiques en apparence opposés sont réconciliés » (Etzkowitz et al., 2000).

En effet, selon Etzkowitz et al. 2000, le plus important est de savoir si les scientifiques universitaires pourraient combiner les valeurs d'intégrité scientifique, de rigueur et de poursuite du progrès intellectuel, avec les valeurs entrepreneuriales. Surtout qu'avec le nouveau rôle « entrepreneurial » que doivent désormais jouer les universités, plusieurs tensions pourraient se faire sentir au sein même de la communauté universitaire.

Effets positifs et négatifs de l'université entrepreneuriale

Les retombées aussi bien positives que négatives de l'université entrepreneuriale sont nombreuses.

Pour Etzkowitz, Webster et Healey (1998) les effets positifs peuvent se présenter comme suit :

- Pour l'université, le partenariat avec l'industrie permet le développement des connaissances scientifiques et favorise la recherche fondamentale, tout en permettant aux valeurs universitaires d'être transmises vers l'industrie via ses représentants (Etzkowitz, 1998) ;
- Pour les chercheurs, les activités entrepreneuriales permettent d'enrichir l'enseignement d'exemples concrets et ouvrent des domaines de recherche autrement moins accessibles.
- Pour les étudiants, la collaboration entre les sphères universitaire et industrielle ouvre l'accès à des opportunités intéressantes, tout en bénéficiant d'une formation plus riche car plus réaliste.

- Pour la société, en accomplissant sa troisième mission, l'université entrepreneuriale favorise un développement régional accru (Etzkowitz, 1998).

Cependant, au-delà de ces éléments favorables, il n'en demeure pas moins que de nombreuses inquiétudes ont été formulées à l'égard de cette montée en force du paradigme entrepreneurial dans les universités. Il s'agit, tout d'abord, du clivage important et grandissant existant entre les opinions de l'ensemble des chercheurs, impliqués ou non dans la commercialisation.

Ensuite, l'université fait face à une fragmentation potentielle des valeurs fondamentales de l'université, à savoir l'intégrité scientifique et la fonction critique, sous l'intensification des activités entrepreneuriales.

D'ailleurs, il apparaît clair que l'institution universitaire se doit d'effectuer actuellement un arbitrage entre les diverses facettes de sa mission, et que cela doit influencer la réalité vécue par les chercheurs-entrepreneurs.

Modèle de l'université entrepreneuriale marocaine

L'entrepreneuriat tient une place importante dans le tissu économique local et national. En effet, nombreuses sont les études qui montrent l'incidence positive des nouvelles petites entreprises sur la création d'emplois.

Les chiffres sont, d'ailleurs, illustratifs. Représentant plus de 95% des entreprises marocaines, les PME occupent plus de 50% des salariés.

La prise en conscience de cette incidence positive ainsi que de l'aspect vital de l'entrepreneuriat sur le développement économique local et national rend primordiale l'introduction de celui-ci au sein de l'université.

Ayant pour principale mission la préparation des futurs acteurs de la vie économique, l'université se doit de tenir compte de son évolution au cours des dernières années.

Nombreuses, alors, sont les universités marocaines qui accusent encore un certain retard dans le domaine de l'entrepreneuriat. Face à la faiblesse du dispositif universitaire, il est souvent bien difficile pour des personnes porteuses de projet de concilier leur projet et leurs études. Cette situation est fréquemment vécue comme un dilemme pour ces personnes.

L'université doit prendre en compte cette réalité économique, et enrichir ainsi ses missions traditionnelles en développant des services de valorisation de la recherche, afin de pouvoir contribuer directement au dynamisme des régions et de la nation.

Pour permettre à l'université de mener à bien sa nouvelle mission, des efforts doivent être entrepris de la part de l'ensemble des parties prenantes pour faciliter le processus de transformation des résultats de la recherche et des idées en activités et en entreprises. Cela nécessite notamment de simplifier l'environnement juridique et de soutenir l'enseignement entrepreneurial et différents services d'ouverture.

Le modèle présenté porte, alors, sur l'étude de l'impact des facteurs environnementaux (formels et informels) sur la création et le développement des universités entrepreneuriales.

En effet, sur la base des travaux de Douglass North portant sur les institutions, nous proposons dans cette étude une tentative d'identifier par une méthodologie à la fois qualitative et quantitative, les variables qui permettent d'expliquer la création et le développement des universités entrepreneuriales.

Le cadre conceptuel :

Le cadre conceptuel de l'étude est fourni par :

- **Le modèle de la Triple Hélice d'Etzkowitz et Leydersdorff :**

Modèle dynamique élaboré par les sociologues Henry Etzkowitz et Loet Leydesdorff (1998, 2000) qui permet de saisir les transformations idéologiques et structurelles à l'œuvre dans chacune des sphères institutionnelles que sont l'université, le gouvernement et l'industrie.

- **Les modèles théoriques proposés par : Clark en 1998 et 2004, Etzkowitz en 2000 et 2004, Sporn en 2001 et Kirby en 2005 :**

Modèles théoriques portant sur les facteurs influençant la création et le développement des universités entrepreneuriales.

- **Les travaux de Douglass North sur les institutions :**

L'analyse de North est intéressante dans la mesure où elle englobe trois grandes typologies qui se distinguent dans l'approche économique des institutions : la première fondée sur l'opposition entre formel et informel ; la deuxième fondée sur un ordre hiérarchique des institutions ; la troisième fondée sur la distinction de plusieurs « aires » (économie, politique, légale et sociale).

Méthode d'investigation sur le terrain :

La modélisation :

Méthode adoptée afin de représenter de manière simplifiée, le réseau de relations causales entre les variables liées à la création et le développement des universités entrepreneuriales.

- **Variables indépendantes :**

Facteurs formels et informels (avec effet additif et interactif à vérifier) inspirés des cinq modèles théoriques et définis, à priori, comme suit :

- **Facteurs formels :**

- Organisation et structure de gouvernance
- Mesures de soutien à la création de nouvelles entreprises
- Enseignement de l'entrepreneuriat

- **Facteurs informels :**

- Attitudes de la communauté de l'université (étudiants et professeurs)
- Méthodes d'enseignement de l'entrepreneuriat
- Modèles à émuler et systèmes de rémunération

Il est à noter que pour chaque facteur, deux à trois indicateurs doivent être déterminés.

- **Variables dépendantes :**

La création et le développement de l'université entrepreneuriale

- **Variables modératrices :**

Les pressions exercées par l'environnement macro-économique et micro-économique de l'université.

Conclusion :

Pour résumer, les normes de l'université entrepreneuriale telles qu'observées par Etzkowitz (2004, pp. 65-66), en s'inspirant de Clark, sont comme suit :

- La capitalisation des connaissances ;
- L'interdépendance entre les sphères universitaire, industrielle et institutionnelle ;
- L'indépendance de l'université en tant qu'organisation ;
- L'hybridation des formes d'organisation afin de réduire les tensions entre interdépendance et dépendance ;
- La réflexivité, dans le sens où la structure interne de l'université est constamment en changement, et il en est de même de l'entreprise et des pouvoirs publics.

Il est à souligner que les normes précitées ne peuvent être adoptées qu'à des degrés divers et de façon assez peu systématique, compte tenu du fait qu'il existe entre les universités d'importantes différences qui dépendent de l'ambition avec laquelle chaque université a recours à telle ou telle pratique.

Bibliographie :

- CLARK B.R. (1998), *Creating Entrepreneurial Universities: Organizational Pathways of Transformation*, Oxford: Pergamon, 163p.
- ETZKOWITZ, Henry. 2003a. "Innovation in Innovation: the Triple Helix of University–Industry–Government Relations", dans *Social Science Information* 42(3): 293–337.
- ETZKOWITZ, Henry. 2003b. "Research Groups as "Quasi-firms": the Invention of the Entrepreneurial University", dans *Research Policy* 32(1): 109–21.
- ETZKOWITZ, Henry. 2002. "Incubation of Incubators: Innovation as a Triple Helix of University–Industry–Government Networks", dans *Science and Public Policy* 29(2): 115–28.
- ETZKOWITZ, Henry. 1998. "The Norms of Entrepreneurial Science: Cognitive Effects of the New University–Industry Linkages", dans *Research Policy* 27(8): 823–33.
- ETZKOWITZ, Henry. 1996. "Conflicts of Interest and Commitment in Academic Science in the United States", dans *Minerva*, vol. 34, pp. 259–77.
- ETZKOWITZ, H. et Loet LEYDESDORFF. 1996. "Emergence of a Triple Helix of University-Industry-Government Relations", *Science and Public Policy* 23: 279-286.
- ETZKOWITZ, Henry, Andrew WEBSTER et al. 2000. « The Future of University and the University of Future : Evolution of Ivory Tower to Entrepreneurial Paradigm », dans *Research Policy* 29, pp. 313-330.
- ETZKOWITZ, Henry et Andrew WEBSTER. 1998. "Entrepreneurial Science: The Second Academic Revolution", dans H. ETZKOWITZ, A. WEBSTER & P. HEALEY (Dir.). *Capitalizing Knowledge. New Intersections of Industry and Academia*, New York: State University of New York Press, pp.21-46.
- HEALEY (Dir.). *Capitalizing Knowledge. New Intersections of Industry and Academia*, New York: State University of New York Press, pp. 73-91.
- MARGINSON, Simon et Mark CONSIDINE. 2000. *The Enterprise University: Power, Governance and Reinvention in Australia*, Cambridge: Cambridge University Press.
- North, D.C. (1990). *Institutions, institutional change and economic performance*. Cambridge University Press.
- North, D.C. (2005). *Understanding the process of economic change*. Princeton: University Press
- OCDE, 2000. *Société du savoir et gestion des connaissances*, Paris.
- SEASHORE LOUIS, Karen et Melissa S. ANDERSON. 1998. "The Changing Context of Science and University-Industry Relations", dans H. ETZKOWITZ, A. WEBSTER & P.
- SLAUGHTER S. et L. LESLIE (1997), *Academic Capitalism: Politics, Policies and the Entrepreneurial University*, London: Johns Hopkins University Press, 276p.